

HEINER
MÜLLER

L'HOMME QUI CASSE
LES SALAIRES

LA CONSTRUCTION

TRACTEUR

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

éditions

THEATRALES

SOMMAIRE

L'HOMME QUI CASSE LES SALAIRES	9
LA CONSTRUCTION	51
TRACTEUR	131
(AUTO)DÉCONSTRUCTION DU SOCIALISME <i>par Nikolaus Müller-Schöll</i>	159

L'HOMME QUI CASSE LES SALAIRES

(Der Lohndrücker)

Collaboratrice : Inge Müller

*Traduit de l'allemand par Jean-Louis Besson
et Jean Jourdheuil*

PERSONNAGES

GESCHKE

BISTROTIER

STETTINER

UN JEUNE OUVRIER

LA VENDEUSE

UN VIEIL OUVRIER

KARRAS

ZEMKE

UN TRÈS VIEIL OUVRIER

BALKE

SCHUREK

KANT

BITTNER

DIRECTEUR

LERKA

BINOCLARD

COMPTABLE

MADemoiselle MATZ

REPORTER

SCHORN

JARRET-DE-VEAU

KRÜGER

KOLBE

TRAKEHNER

UN OUVRIER

UN JEUNE HOMME

PREMIER GARÇON

DEUXIÈME GARÇON

LE MÉDECIN

UN VIEUX

Bistrot. Rue avec mur en ruines. Soir. Le bistrotier est debout derrière le comptoir et boit. Geschke et Stettiner boivent appuyés au comptoir. Le conseiller est assis à une table. La rue est vide.

GESCHKE.– (*saoul*) J'ai tout vu. Les bureaux de placement après la première guerre, le salaire aux pièces et les nazis avec tambours et trompettes et après le merdier la nouvelle vie avec le salaire au rendement. Mais la bière que nous sert l'État des ouvriers, ça c'est du jamais vu.

Stettiner rit.

BISTROTIER.– État des ouvriers, bière des ouvriers.

Le conseiller ricane.

GESCHKE.– (*au bistrotier*) C'est qui, cet épouvantail ?

BISTROTIER.– C'est le conseiller.

GESCHKE.– Une bière pour le conseiller.

Le bistrotier apporte la bière.

GESCHKE.– (*lève son verre*) Bois, conseiller.

Le conseiller refuse la bière et toise Geschke.

Un homme raffiné, le conseiller. Il ne boit pas la bière des ouvriers. (*un temps ; puis, à Stettiner*) Balke, le nouveau, celui qui ne moufte pas, a encaissé une prime pour son invention sur le couvre-joint. L'invention est bonne, on bosse plus.

STETTINER.– Va savoir pour qui.

GESCHKE.– (*vide son verre*) Ce qu'il faut, c'est sortir du merdier. Comment ça, pour qui. Tu m'offres encore un verre ?

STETTINER.– Ne me dis pas que tu crois ce qui est écrit au-dessus du portail de l'usine, « Propriété du peuple » ! Tu n'es tout de même pas con à ce point, Geschke. Tu es un ouvrier.

GESCHKE.– En tout cas, il n'y a plus de patron.

STETTINER.– Qu'est-ce que ça te rapporte ! Encore une petite bière ?

GESCHKE.— *(jette l'argent sur le comptoir, porte la main à sa casquette et sort, vacillant)* Va savoir qui est con ici.

STETTINER.— C'est combien? *(il va sur le pas de la porte)* Cigarette, Geschke?

Geschke a traversé la rue, s'arrête, se retourne.

STETTINER.— *(une cigarette dans sa main tendue)* Approche.

GESCHKE.— Pour une cigarette, tout le chemin? Pas question.

Stettiner s'allume en ricanant une autre cigarette.

GESCHKE.— La moitié du chemin. Ça va?

Stettiner ricane. Geschke fait trois pas vers lui, s'arrête. Stettiner fume.

Je t'accorde deux pas. *(il les fait ; un temps)* Ne sois pas salaud, Stettiner.

STETTINER.— Deux cigarettes.

GESCHKE.— J'ai dit : la moitié du chemin.

STETTINER.— Deux cigarettes.

Un temps. Stettiner jette une cigarette à Geschke et s'en va. Geschke ramasse la cigarette, l'empoche et s'en va également. Le bistrotier a observé la scène et retourne en riant à sa place derrière le comptoir. Dans la rue apparaît un colleur d'affiches, il colle sur le mur en ruines une affiche avec le texte « SED - le parti de la construction ». Lorsqu'il s'en est allé arrive un jeune homme : il s'arrête devant l'affiche, se retourne, l'arrache et s'éloigne en sifflant. Trois ouvriers, fatigués, la sacoche sous le bras, passent et marchent sur l'affiche.

2

Cantine. Pause de midi. Dans le mur du fond, un guichet par lequel on passe la nourriture dans des plats en fer-blanc. À gauche, un stand de l'« Organisation Commerciale d'État » avec un écriteau en carton : « En marche vers de nouveaux succès! »

Les ouvriers sont assis sur des caisses et des chaises à des tables nues, ils mangent à la cuillère : d'autres sont debout devant le stand. La vendeuse installe les marchandises et les étiquettes indiquant le prix. (Beurre : « 60 DM le kilog », etc.)

STETTINER.— Ici on trouve tout, Geschke, achète.

GESCHKE.— (*racle son assiette*) L'Organisation Commerciale d'État ne prend pas mon argent.

UN JEUNE OUVRIER.— Le beurre, vous le vendez aussi au gramme, mademoiselle ?

LA VENDEUSE.— Si tu veux te payer ma tête, il faudra te lever plus tôt, jeune homme.

Un binoclard, myope, les genoux fléchis, étudie les étiquettes tout en vidant son assiette.

STETTINER.— Approchez, messieurs, ça vous coûtera la peau des fesses.

UN VIEIL OUVRIER.— Ferme ta gueule, Stettiner, tu as suffisamment braillé Heil. Tu peux bien écoper le bouillon avec les autres.

STETTINER.— (*en ricanant*) Parce que les prix, ici, c'est Hitler qui les fixe ?

LE VIEIL OUVRIER.— Exact.

STETTINER.— Et moins cher à l'Ouest, c'est encore lui ?

LE VIEIL OUVRIER.— C'est ce qu'on verra.

LA VENDEUSE.— (*comme personne n'achète*) Ne poussez pas. Il y en aura pour tout le monde.

KARRAS.— Qu'est-ce que vous attendez ? (*il attrape une bouteille de schnaps, l'ouvre et boit ; à Balke*) À la tienne, stakhanoviste !

Balke se tait. Karras passe la bouteille à Zemke, celui-ci à Geschke, etc.

LA CONSTRUCTION

(Der Bau)

d'après des motifs du roman d'Erik Neutsch,
La Trace des pierres

Traduit de l'allemand par Irène Bonnaud

PERSONNAGES

DONAT

DREIER

BELFERT

HASSELBEIN

BARKA

BOLBIG

BASTIAN

KLAMANN

GABLONZKI

KLEIBER

SCHLEE

VOIX

ELMER

SECRÉTAIRE DU DISTRICT

ADJOINT

OUVRIERS

VIEUX CAMARADE

LE RESPONSABLE DES TRAVAUX

VIEIL OUVRIER

INTERPRÈTE

EXPERT

POÈTE

LA DANSE DU CHARPENTIER

Chantier.

DONAT

Pourquoi détruisez-vous les fondations ?

VOIX (*sortant d'une excavation*)

Jésus revient.

DREIER (*sort de l'excavation*)

Tu as dit « vous » ? Je vais t'apprendre à regarder.

Je vais te montrer qui détruit les fondations.

Ça, c'est l'embryon d'une centrale thermique

Tout dernier modèle, puisqu'elle doit

Bouffer du charbon salé, ce qu'aucune centrale avant elle

N'a avalé. Du charbon salé, ça ne coûte rien, on marche dessus,

Mais ça demande un bon système digestif,

Ça laisse des scories, attaque le revêtement des chaudières.

À repas exceptionnel, intestins exceptionnels.

Un os pour les concepteurs du projet, ils se cassent les dents dessus

Et peignent un plan après l'autre

Et chaque nouveau tableau efface le suivant.

Pas de problème tant que ça reste sur le papier.

Il faut bien faire de nouveaux essais et le papier a de la patience.

Mais ça ne reste pas sur le papier ; la Construction est l'objectif

[prioritaire,

Directive du Conseil des Usines du Peuple, – pourquoi, Staline seul

[le sait.

Moi aussi, je sais pourquoi : ça fait bon effet, du charbon salé

Pour la première fois au monde, ça va faire pleuvoir les primes,

L'économique doit se mettre au service du politique,

Un objectif est un objectif, une directive

Est une directive, que ça passe ou ça casse.

C'est le béton qui doit trinquer, mais lui

N'a vraiment aucune patience et c'est nous qui trinquons.

Maintenant, tu sais qui détruit les fondations.
 Papier fait exploser le béton, Papier fait onduler le sol,
 Se fracasse contre tes tympan, me fait les poches,
 Papier me sert de propriétaire terrien et de capitaliste,
 Et me fait des bosses à l'idéologie.
 Nous attendons le dessin, attendre, ça veut dire des heures de salaire,
 Nous attendons la prime de l'an passé en jouant à l'écarté.
 En attendant le dernier trou, on compte avec nos doigts
 Et on fait semblant de construire : les enfants ont des pieds
 Qui leur sortent des chaussures, il faut payer les traites.
 Et puis le dessin arrive et montre que les doigts avaient tort.
 On détruit tout, on reconstruit. Le concepteur du projet
 Modifie le dessin : un tour de compas,
 Et nous, on détruit de nouveau, on reconstruit.
 Et voilà : une jambe écrase l'autre, un bras
 Dévisse l'autre, la tête reste en arrière.
 Maintenant, on peut vraiment parler de capitalisme,
 L'ouvrier est servi en pâtée à l'ouvrier.
 Et entre nous, c'est facile de parler, – fais quelque chose.
 Voilà où j'en suis : je suis mon propre saboteur
 Et au stade le plus avancé de la société, tout homme
 A comme deuxième métier à être son propre saboteur, ici
 Du ministre jusqu'en bas, et il n'y a pas que lui-même qu'il sabote.
 Gehlen¹ et son équipe ne font pas le poids.
 Écris ça dans ton journal, mon nom, c'est Dreier.
 Et va à la centrale hydraulique, on t'en dira plus là-bas.
 Elle, elle est achevée sur le papier jusqu'à la dernière touche
 Ils pourraient construire à faire écumer le béton, ils pourraient,
 Mais l'Objectif joue le premier violon
 Et même si l'Objectif en est déjà à donner des coups d'archet
 Au sol nu ou aux tympan à vif
 Parce que les cordes ont sauté l'une après l'autre,
 Sur le papier, la centrale hydraulique n'a aucune chance.
 Elle s'arrête comme la guerre commence :
 Parce que personne ne l'a voulue.
 Les oiseaux chient sur des moitiés de murs,

1. Reinhard Gehlen, 1902-1979, à partir de 1956, chef des Services d'espionnage de la RFA.

La pluie les lave, et après, la neige. Tu veux en savoir plus ?
Et ce que je t'ai dit, je suis prêt à le signer.

DONAT

Je suis le nouveau secrétaire du Parti.

DREIER

Je dois te serrer la main ?

Avant toi, il y en a pas mal qui sont venus ici pour promettre monts et
[merveilles.

Quand reviens-tu pour élever dans le ciel

Ce qui dérobe le sol sous tes pas ?

Mon bras, je te le donne aussi si tu y changes quelque chose.

Poignée de mains. Dreier redescend dans l'excavation. Belfert.

BELFERT

Ma femme demande si tu viens dîner. Elle n'a pas beaucoup de distractions par ici et elle est reconnaissante quand elle a de la visite. Je ne suis pas un gros mangeur, plus maintenant, diriger, c'est souffrir, à qui est-ce que je dis ça. Si seulement j'étais resté maçon : pierre sur pierre. Ou soldat : pendant l'offensive, on construit les ponts qu'on fera exploser pendant la retraite, toute la science se résume à : en avant, en arrière. Je rêve des chiffres du plan. Je suis content d'avoir un dos et une tête de plus, vingt-trois chantiers, personne n'avait encore jamais porté une croix de cette dimension, tu as fait la visite ? Là-bas derrière, le vert, c'est des champs de pommes de terre. Encore deux récoltes, et c'en est fini des pommes de terre, le programme chimique prend racines là-bas aussi. Le dîner, c'est du travail, si tu as besoin d'une raison. (*Fracas dans l'excavation.*) Attention, ils sont en train de nous enlever le sol des pieds. Un tremblement de terre. Viens plus loin. Si proche de la base, c'est trop proche de la base.

DONAT

Tu sais ce qu'ils sont en train de faire, ici, cinq pas au-dessous de toi ? Ils détruisent les fondations qu'ils viennent de construire. Khrouchtchev peut discuter avec Kennedy de la coexistence pacifique qui tuera le capitalisme tôt ou tard, mais toi, tu ne peux pas parler au Conseil des Usines du Peuple d'une correction au plan qui nous épargnerait je ne sais combien de temps argent agitation. Quand un peintre peint un arbre la tête en bas, nous lui donnons sa toile à bouffer, mais, dans nos bureaux, l'art abstrait est devenu réalité.

TRACTEUR

(*Traktor*)

(1975)

Traduit de l'allemand par Jean-Pierre Morel

PERSONNAGES

FELDWEBEL
SOLDAT
PAYSAN
TRACTORISTE
INFIRMIERE
VISITEUR 1 ET 2
MEDECIN
JEUNE TRACTORISTE

QUELQUES-UNS ÉTAIENT PENDUS AUX RÉVERBÈRES, LA LANGUE DEHORS, UN
ÉCRITEAU SUR LE VENTRE : J'ÉTAIS UN FROUSSARD

Champ. Neige.

FELDWEBEL

Et donc je vous le dis, nous battons en retraite,
Vous ne le savez pas, c'est une ruse de guerre.
Deux semaines au plus, et notre arme secrète
Va raser d'un seul coup la Russie de la terre.

Que l'ennemi le sache : pour lui pas de cadeau,
Alors posons des mines, afin qu'il pense à nous.
Creusez donc en vitesse, je gèle sur pied.

Les soldats creusent

Ho!

Pourquoi ne creuses-tu pas.

SOLDAT (*qui ne creuse pas*)

Parce qu'en dessous
C'est un champ de pommes de terre.

Les soldats arrêtent de creuser.

À mon idée

Il pourra être utile quand, la paix revenue,
On verra de nouveau fumer la cheminée.

FELDWEBEL

J'ai entendu. Alors, écoute bien la suite.
Vous là. Il vient d'y avoir haute trahison.
Ne restez pas à regarder. Une corde, et vite.
Le traître à la patrie, vous lui brisez la nuque.

Père, l'empereur a besoin de soldats.

Bouche-toi les oreilles, mon fils, afin

Que tu ne puisses entendre les tambours

Et couvre-toi de fumier jusqu'au-dessus des yeux

Pour que l'éclat des armes ne t'aveugle pas¹.

Le Premier Mai, il avait été décoré comme actrice, un mois plus tard il sautait sur une mine. Il fallut amputer la jambe ... « Mais j'abats encore les six

1. *Pou Soung Ling.*

arpenis. On ne me les enlèvera pas. Je me dis que pas mal de gens pourront faire la queue et toucher leurs pommes de terre si nous assurons bien les six arpenis². »

SUR LES ANCIENS BOUTS DE TERRE AUTREMENT PARTAGÉS, D'AUTRES CONVERSATIONS. EURENT LIEU.

1

PAYSAN

C'était la guerre. Aujourd'hui c'est un an après.
Partout les gens ont faim et le champ est en friche.
Mais personne ne veut tracer le premier sillon.

TRACTORISTE

Je te dis qu'il y a encore des mines dedans.

PAYSAN

Moi je te dis qu'en ville les gens sont affamés.

TRACTORISTE

Que je me brise les os ne nourrira personne.

PAYSAN

Si tu veux mon avis, les mines sont au dehors.

TRACTORISTE

Essaie ! Laboure toi-même !

PAYSAN

Si je savais y faire

Avec un tracteur!

TRACTORISTE

Tu n'as donc pas de cheval ?

Ah, voyez le héros, comme il ferme sa gueule.

PAYSAN

Ici le sol irait bien pour les pommes de terre.

2. Héros du travail, Berlin, 1951.

Et là pour le froment. Mais il manque le courage.

TRACTORISTE

Écoute. À la guerre encore j'ai couru des risques
Sans demander pour qui ni quoi en sortirait.
Maintenant c'est la paix et maintenant je demande :
Le champ, il m'appartient ?

PAVSAN

Je te demande moi

Si ton pain sans rien faire il te tombe du ciel.

2

PAVSAN

J'ai là un bout de champ en friche, tractoriste
Pas labouré depuis quarante-cinq. J'en ai besoin.

TRACTORISTE

J'ai là des os, paysan, dans les quarante, en bon état
Passés à travers quatre ans de guerre, rien de trop en calcaire.
J'en ai besoin aussi. J'ai une dent contre les mines.

PAVSAN

Qui te parle de ça.

TRACTORISTE

Ceux à qui c'est arrivé ne sont plus là.

Dans le Brandebourg par exemple ç'a été mon copain.

Un soir nous étions là à côté des tracteurs

La paix avait un an, nous vingt

En train de fumer, et des paysans tout près, qui se lamentaient

Sur un lambeau de terre, un champ en friche, des mines dedans.

Je dis : mes os, j'en ai encore besoin

Poussez vos canassons à travers, si vous en avez besoin.

J'ai une dent contre les minés. Mon copain dit :

Moi contre les ventres vides, balancez vos mégots

Et le voilà déjà sur le tracteur et il démarre.

Ç'a été la montée au ciel, le tracteur avec.